

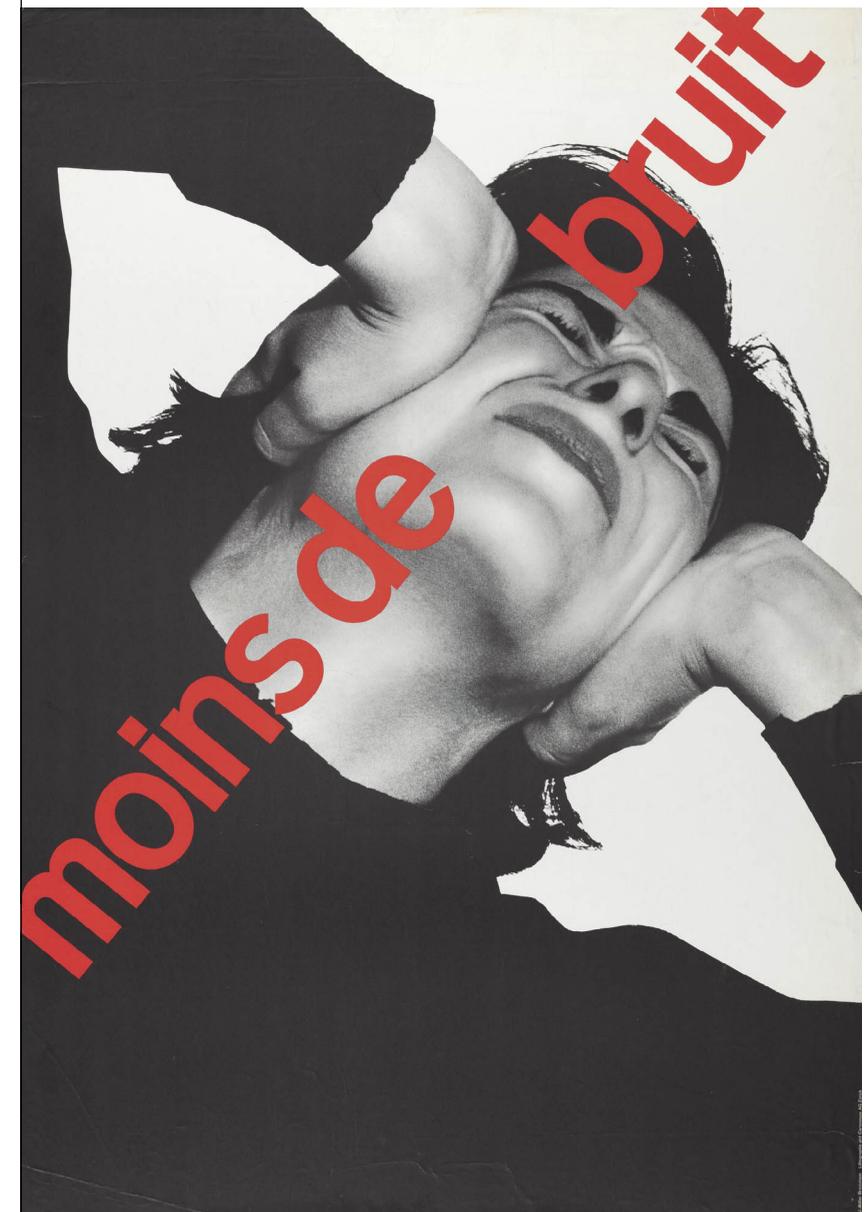
FAITES DU BRUIT !

Parlons du bruit. C'est un ensemble de sons qui ne forment pas d'harmonie mais plutôt un chaos sonore insupportable. C'est par conséquent un phénomène auquel on aimerait échapper. Malheureusement, le bruit est intrusif. Il nous accroche à notre insu. Il agit comme un élément parasite brouillant les caractères informationnels et esthétiques de notre environnement sonore. Il s'impose à nous comme un phénomène disruptif et dérangeant. Le bruit est une forme de pollution répandue à laquelle inconsciemment nous prêtons l'oreille. En 1960, Josef Müller-Brockmann a traité cette thématique avec une affiche intitulée « moins de bruit », dans laquelle il interpelle violemment notre attention et nous implique dans l'affiche. Avec une certaine violence visuelle, l'auteur attire notre attention sur le bruit en tant que pollution sonore. Nous allons analyser ses moyens graphiques mis en œuvre, et nous verrons qu'il nous hurle que le bruit, expression de la vie, peut faire mal.

Cette affiche ne fait pas référence à un simple bruit, c'est une critique en profondeur du système dans lequel nous vivons. Comprenons que ce qui est ici évoqué est un bruit constant, globalisé dans toutes les villes, dans tous les pays, le bruit de la mondialisation. Certes, il y a de plus en plus de voitures, d'avions et de trains qui ensemble produisent des nuisances sonores considérables, mais derrière tous ces objets et déplacements, il y a tout un système. Josef Müller-Brockmann produit une affiche engagée, car avec son message, il affronte des principes, une culture et tout un système économique et social qui régissent l'État suisse. Il a voulu, par cette affiche, rendre sensible l'accélération par le bruit que provoquent toutes ces nouvelles machines (avions, constructions, voitures). Ces bruits sont une des conséquences de l'immense spectacle dont parle Guy Debord dans *La société du spectacle*. L'écrivain fait la critique d'une société

aliénée qui se laisse conduire par toutes les images, qui ne sont autres que du bruit visuel, et l'imaginaire qu'elles convoquent. Toutes ces images nous entourent et dictent nos choix. J'ajoute que le mot « spectacle » appartient au champ lexical du « divertissement ». Derrière le rideau du spectacle se cachent une surproduction, une utilisation surdimensionnée des ressources, l'exploitation d'êtres humains, le massacre d'animaux... Par rideau, je veux parler de toutes les représentations faites par la publicité, qui nous empêchent de voir en profondeur ce qui se cache réellement derrière les produits proposés. C'est là la différence entre le divertissement qui veut profiter des individus et l'attention qui met en garde et convoque un esprit critique.

C'est en criant que cette affiche attire notre attention, par opposition au message qu'elle souhaite



Moins de bruit, Josef Müller-Brockmann, 1967

faire passer. Habituellement, on associe le cri au bruit en raison du son désagréable produit, mais c'est justement la puissance sonore qui ressort de l'affiche qui fait toute la force de l'image. Il faut une force ineffable pour faire sortir autant de vibrations sonores d'une image. En utilisant la photographie, combinée à ses connaissances en termes de composition graphique, Josef Müller-Brockmann réussit à faire crier cette affiche. Grâce à un travail photographique de Peter Huber, il parvient à pointer du doigt cette société qui se fait du mal. À l'issue d'un shooting photographique, une photo parmi toutes celles sur les planches contacts a été choisie comme étant la plus adaptée. En regardant la photo d'origine, qui dégage déjà une certaine nervosité du sujet, on comprend le travail qu'il y a eu ensuite pour faire en sorte que l'image crie. Plusieurs clichés ont été nécessaires pour trouver celle qui va transmettre les sensations voulues. On y voit une femme au bord de la crise de panique, qui semble extrêmement gênée par un bruit assourdissant. La photographie a subi une rotation à 50° et prend tout le format de l'affiche. Cette manipulation permet d'accentuer l'oppression provoquée par ce bruit infernal. L'action de la typographie souligne une ligne de force oblique qui croise la ligne dessinée par les bras, le tout suggère une croix comme pour dire « STOP ! » à ces bruits incessants. Le travail photographique accompagné par celui du graphiste donne une image pleine de sens. Cette affiche efficace permet d'attaquer la société moderne, assourdie et aveuglée par les nuisances environnantes. Quoi de mieux qu'une image pour alerter une société aveuglée ?

Le but de cette affiche est qu'elle soit entendue. Si on définit le divertissement comme un moyen de « détourner à son avantage », on peut dire que cette affiche joue sur cette notion, en heurtant notre attention. En tant que regardeurs, nous avons les oreilles qui sifflent, non seulement parce que l'image produit graphiquement un cri alertant du danger des

« Quoi de mieux qu'une image pour alerter une société aveuglée ? »

nuisances sonores, mais aussi parce que nous nous sentons concernés, sans savoir où nous situer. Devons-nous comprendre l'affiche avec notre costume de victime ou celui du coupable ? Là est la force de Josef Müller-Brockmann pour cette affiche, dans cette faculté à dénoncer le bruit par la violence visuelle, et d'inviter le regardeur à se poser des questions. Il fait passer son message avec beaucoup de violence, mais c'est sans doute nécessaire pour se faire entendre. Là où réside la maîtrise, c'est qu'en plus de faire crier une image, sa composition, bien que violente, est harmonieuse. Certes, sur l'affiche il y a du blanc, mais ce n'est pas



Planche contact 1, Peter Huber



Planche contact 2, Peter Huber

un blanc qui repose le regard, c'est un blanc qui souligne les traits du personnage. Il ajoute à l'image la pression, l'inconfort, l'agacement et la crise de nerfs. On sait qu'il maîtrise la grille et l'art de composer et de proportionner les formes, mais pour faire une affiche crier, beaucoup de graphistes auraient choisi de laisser la grille au profit de formes plus libres et désorganisées. Il prouve qu'avec peu d'éléments, on peut faire une image d'une puissance féroce.

Or, si on doit juger de l'efficacité de cette affiche sur le comportement de notre société, nous devons regarder ce qu'il en est des nuisances, aujourd'hui en Suisse. Il est inutile de chercher très loin des études faites sur la nuisance sonore dans le pays, car c'est une préoccupation nationale depuis des

« Josef Müller-Brockmann met, en 1960, l'attention sur la tournure que prend notre société. »

dizaines d'années. Malheureusement, le trafic motorisé a doublé entre 1970, soit 10 ans après cette affiche, et aujourd'hui. Josef Müller-Brockmann attire, en 1960, l'attention sur la tournure que prend notre société. Cette image essaye de nous distraire de notre routine par des moyens très vulgaires, semblables à la publicité en disant « c'est moi qui crie le plus fort ! ». Mais dans le message qu'il envoie, il nous invite à nous poser des questions, à regarder d'un œil critique ce qui nous entoure, chose qui se fait rare de nos jours tant il est facile de vivre sans réfléchir. Il vient alors porter un jugement sur le mode de vie contemporain et pointer du doigt notre comportement. Il met l'accent sur la société divertie dans laquelle nous baignons, et témoigne de notre immaturité d'esprit à regarder au-delà du bruit pour révéler l'essentiel. Nous défions le temps, nous allons trop vite, et c'est ce sur quoi alerte Brockmann par le bruit. Son affiche n'a jamais été autant d'actualité qu'aujourd'hui. Que ce soit partout dans le monde, les villes ne dorment plus. Même s'il ne s'agit pas toujours du bruit tel qu'on l'entend, il s'agit aussi du bruit créé par les images et toutes les enseignes lumineuses. Nous vivons dans un monde de divertissement où tout temps libre est

destiné à être consommé, et c'est un objectif tout à fait assumé. New York se vante d'ailleurs d'être la ville qui ne dort jamais.

Le bruit est uniquement le symbole de l'évolution du monde, il fait partie intégrante de notre quotidien et lorsque surgit le silence, aujourd'hui, c'est mauvais signe. On peut le prouver avec un exemple très actuel : les villes désertes affrontant le coronavirus, témoignent d'une vie totalement absente. Le silence est ici le signe d'une population qui a arrêté de vivre, le bruit ne serait-il pas un incontournable allié de l'homme moderne ? N'est-il pas l'essence même de la manifestation de la vie ? Si, dans ces quelques lignes, nous nous sommes appliqué à dresser un portrait globalement négatif du bruit, c'est aussi un moyen de combattre, c'est une arme dont Josef Müller-Brockmann ne s'est pas privé.

Le bruit peut évoquer une forme de résistance dans le cas de cette affiche ou alors dans le cas de manifestations, de chansons, de films... Le bruit est une démonstration d'existence et de résistance : tant qu'on en fait, c'est qu'on est là ! C'est une ressource qu'il faut savoir utiliser, c'est pourquoi Josef Müller-Brockmann s'est permis de sonner l'alarme. Il ne blâme pas le bruit mais le trop de bruit, car c'est avant tout une manifestation de la vie et un pouvoir d'expression inaliénable. Le bruit, c'est la preuve du soutien d'un public lors de manifestations sportives, c'est le plaisir d'habiter une société qui vit, c'est le pouvoir de revendiquer, de se faire entendre, il est une manifestation de joie... Or, il ne retentit que si on laisse la place au silence. À force d'accumuler du bruit sur du bruit, son pouvoir s'affaiblit car le silence ne peut plus jouer son rôle de régulateur. Il y a une tension entre le bruit et le silence en même temps qu'une dépendance certaine, tout comme entre l'attention et le divertissement. J'aurais bien envie de mettre en relation l'attention et le silence. Le CNRTL définit ainsi l'attention : « conscience que l'on a ou doit avoir pour être moralement responsable de l'acte que l'on accomplit ». Le silence est alors une parenthèse pour s'adonner à la réflexion et pour accorder une attention particulière à nos conditions de vie et de notre existence. Le silence est donc une condition propice à un état de pleine conscience. Et dans un même temps, le bruit est le signe d'une société qui vit, où le collectif est davantage sollicité que l'individu seul, et ça peut être à contre-sens de l'affiche de Josef Müller-Brockmann.

Nous parlons ici d'une société qui voit le bruit comme un divertissement, un élément qui participe à l'entrain d'une communauté. C'est le cas par exemple des fêtes comme la fête de la musique qui est un moment bruyant et convivial. À cette occasion, le collectif Nous travaillons Ensemble

« Il y a une tension entre le bruit et le silence en même temps qu'une dépendance certaine, tout comme entre l'attention et le divertissement. »

a réalisé une affiche intitulée *Faites de la musique* qui fait l'apologie de ce qu'est vraiment la fête de la musique, à savoir un ensemble de bruits et tout ce qui en découle : des personnes qui dansent, qui s'embrassent, qui sont éméchées, qui jouent de la musique... Le bruit est ici le symbole de l'amusement et de la joie de vivre. Jacques Prévert fait également l'éloge du bruit dans son poème « Soudain le bruit », tiré du recueil *Soleil de Nuit*. Dans ce poème, un personnage inquiet par la nuit et son silence cherche et appelle désespérément le bruit pour se sentir vivant. Ce n'est qu'au lever du jour que ce personnage se remet réellement à vivre, lorsque les oiseaux commencent à chanter et que, bien qu'il soit blessé, il sourit.

Alors, si le bruit est essentiel pour se sentir vivant, c'est bien plus qu'un divertissement. C'est un phénomène à chérir et à savoir utiliser. Il faut savoir prêter attention à ce qui nous entoure, les sons, les images, les gens... C'est dans ces éléments que nous allons puiser le bruit qui nous correspond, celui qui va nous divertir un instant, le temps de se sentir vivre. On s'aperçoit que sans les autres, le silence règne, et ce n'est plaisant qu'un court instant. Le poème de Jacques Prévert met bien évidence que la solitude et l'absence de bruit sont liées. On ne peut s'épanouir en l'absence du collectif, car c'est lui qui nous apporte le divertissement, essentiel à notre bonne humeur quotidienne, même s'il est parfois à l'origine de nos plus grandes colères.

Josef Müller-Brockmann a dressé un portrait très négatif du bruit, mais il s'agit du bruit nocif,

celui utilisé à des fins de contrôle, celui qui s'imisce pour mieux diriger, orienter, manipuler. Ce qui est indéniable, c'est que le trop de bruit est un élément perturbateur souvent indésirable. C'est un des éléments qui caractérise une société. Quoi qu'il en soit, il rythme, ou il est rythmé par l'évolution de notre société. C'est bien pour cela qu'on peut lui trouver des facettes différentes, certaines sont plus positives car le bruit est surtout un divertissement, sans quoi tout est fade. Ce sur quoi Josef Müller-Brockmann voulait porter l'attention, c'est le système dans lequel nous vivons, mais aucunement l'intérêt du bruit dans la société. Il a d'ailleurs écrit « moins de bruit », connaissant l'importance de celui-ci, pour sonner l'alarme sur une facette du bruit qui ne plaît à personne. Le bruit est un phénomène vital et, comme toute autre ressource, c'est une question d'équilibre.